



L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

PRIEURÉ SAINT FERRÉOL - MARSEILLE - AIX EN PROVENCE - CARNOUX – AVIGNON - CORSE
n°89 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« **Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous** » (1 Pet. 3, 15)



EDITORIAL DU PRIEUR

LA SOLUTION : LA RESOLUTION

Voici une nouvelle année qui débute, qu'elle soit pleine de grâce ! Nous avons tous l'habitude de souhaiter aux autres ces vœux, et nous souhaitons aussi pour nous-mêmes une avancée dans la vie surnaturelle car le mois de janvier nous permet un nouveau départ. La crèche nous montre la beauté incarnée de l'idéal chrétien, cela certes nous inspire, mais la difficulté consiste à réaliser des progrès concrets et durables.

Si l'on s'enferme dans l'univers merveilleux autour de la crèche, en fait si l'on rêve, c'est une révolution que l'on peut croire venir nous changer de l'intérieur. Mais cette révolution risque de ne pas dépasser l'imagination, de n'avoir aucune incidence réelle, d'être un feu de paille. Pour débiter l'année, il faut avouer que l'âpreté de la fuite en Egypte est un meilleur guide pour nous montrer ce qu'il nous reste à faire. C'est souvent un effort de la volonté qui est demandé à la rescousse, c'est donc la résolution qui nous permet de sortir du rêve de révolution.

La résolution de début d'année doit être l'aiguillage qui nous porte sur de bons rails, pour éviter tout d'abord les voies de garage, et ensuite avancer dans la bonne direction. Avant tout, il s'agit de ne pas prendre trop de résolutions, de ne pas avoir une ambition démesurée. Celui qui veut tout changer d'un seul coup ne change rien en pratique dans la quasi-totalité des cas. Mieux vaut une seule résolution, mais tenue avec acharnement. Elle deviendra notre locomotive pour cheminer vers le Bon Dieu.

Résolution : voilà un mot intéressant. Un problème peut être résolu, c'est-à-dire que la difficulté est surmontée par une bonne idée. Non seulement une idée tout court mais une idée qui est mise en acte. Un homme, surtout peut être résolu. En ce cas, cet individu ne brille pas tant par ses bonnes idées, son intelligence que par sa volonté inflexible. Pour nous, la résolution revient à trouver la bonne idée qui nous fera avancer, mais surtout d'armer notre volonté pour que cette idée ne soit pas éphémère. Voyons les fumeurs

qui tentent d'arrêter la cigarette. En général, cela peut durer quelques jours, quelques semaines, puis une rechute intervient. A moins d'une véritable décision, le temps vient donc user notre volonté.

Quelles leçons en tirer ? En premier lieu, répétons-nous, une résolution accessible, à savoir un défaut que l'on peut combattre assez facilement. Evitons ces carences qui correspondent au tréfonds de notre caractère : Napoléon aurait échoué s'il avait tenté d'éviter l'orgueil, et Harpagon n'aurait pas tenu dix minutes en essayant de se détacher de l'argent. Mieux vaut viser un défaut, disons de moyenne importance, avec un effort qui revient tous les jours, sinon on risque de l'oublier. Mieux vaut surtout avoir une résolution concrète, la plus précise possible. Certains fidèles ont déjà débuté une année en se disant : « Je serai plus charitable » ou encore : « je prierai plus ». C'est flou et donc notre effort devient mou. Ce qu'il faudrait dire, dans le cas de la charité, c'est plutôt : « Je ne répondrais pas de manière désagréable à untel » ou « j'aiderai mon épouse à débarrasser la table. » Si cet effort est tenu et améliore la vie de nos proches, c'est déjà beaucoup. Dans le cas de la prière, on peut se fixer telle prière à tel moment, voire à telle heure. « Je ferai la prière du soir du livre bleu à 22 h 30. » Tout ceci semble du bon sens, mais il est tellement nécessaire de nous rappeler ces bases afin de prendre un bon départ.

Chers fidèles, souvenons-nous que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Nous pouvons avoir de bons sentiments, une réelle sincérité, nous n'en serons pas moins jugés sur nos actes. La difficulté est soit de passer à l'acte, soit de tenir dans la durée. Notre meilleure alliée reste la résolution, cet acte de la volonté qui se met sous la protection de la grâce afin que la force divine nous élève. Pensez-vous qu'un seul saint ait pu se passer d'un tel moyen ? Peut-être les martyrs, car Dieu leur a donné une grâce spéciale, mais les autres ? Soyons donc convaincu que la qualité de notre année dépendra directement de la qualité de notre résolution.

LES MAGES : FABLE OU RECIT HISTORIQUE ?



ENQUÊTE SUR LES ÉVANGILES (IX)

Saint Matthieu est le seul des évangélistes à nous rapporter l'épisode du voyage des Mages à Bethléem via Jérusalem et leur retour « par un autre chemin ». Pour les historiens rationalistes c'est un récit fictif, une belle fable ou la transposition d'autres récits...

Dans la tradition liturgique des Eglises d'Orient et d'Occident c'est « l'appel des nations » au salut. Qui étaient-ils ? Quelle étoile suivaient-ils ?

Des mages d'Orient

« Voici que des Mages d'Orient se présentèrent à Jérusalem » (Math. 2, 1). L'évangéliste ne nous fournit que deux renseignements, certains mais succincts : ce sont des mages ; ils viennent de l'Orient.

Certains auteurs anciens comme Justin, saint Epiphane ou Tertullien se fondant sur la prophétie d'Isaïe (60, 1-6) et sur le Psaume 71, repris l'un et l'autre dans la liturgie romaine, font venir les mages d'Arabie. Pourtant ce n'est pas exact ; ils semblent venir plutôt de Perse.

L'Orient dont il est question chez saint Matthieu et chez les anciens auteurs recouvrait en effet plus que l'Arabie : c'était toutes les régions au-delà du Jourdain, vers l'Est, depuis le désert syro-arabique, la Mésopotamie, jusqu'à la Perse. Et même si nous ne connaissons pas l'étymologie exacte du terme « mage », c'est justement de Perse qu'il nous vient.

L'origine des mages dans l'Orient ancien est assez confuse : ils paraissent provenir de deux formes de culte, d'une part le mazdéisme et son interprétation plus tardive le zoroastrisme (de Zoroastre et de ses disciples) et d'autre part du culte de Mithra, répandu en Perse et qui s'est propagé au moment de la naissance du Christ. Les mages étaient des prêtres et surtout ils représentaient l'élite intellectuelle avec leurs connaissances de l'époque : astrologie, astronomie, médecine, mathématique et sciences occultes.

Cette origine persane des Mages de l'Évangile est encore mieux attestée par les représentations artistiques des premiers siècles. Certes, elles sont chargées d'éléments étrangers à saint Matthieu qui proviennent des évangiles apocryphes ou d'interprétation de l'Ancien Testament (l'âne et le bœuf, l'enfant couché dans une crèche) ou d'influence de l'art triomphal romain (les gestes de l'adoration, les offrandes) ; mais elles ont toutes un point commun : les Mages viennent de Perse, reconnaissables à leur bonnet phrygien, à leurs pantalons collants, au manteau court flottant...

Une falsification historique

Ces quelques pistes d'une tradition historique certaine ne sont pas au goût de tous les historiens et exégètes. Un exemple parmi d'autres.

Charles Perrot, prêtre et exégète, ancien professeur à l'Institut Catholique de Paris, est un auteur « reconnu ». Dans *Les récits de l'Enfance de Jésus* (cahiers *Évangiles* n°18), notre auteur présente ainsi l'épisode des Mages : après avoir minimisé le fait dans son contexte - divinisation et astrologie étaient monnaie courante à l'époque - ; après avoir montré de combien de fables le récit évangélique a pu se surcharger - ils étaient « rois » affublés tardivement des noms de Gaspar, Melchior et Balthasar et qu'on a fait venir d'Arabie - ; après avoir écorché la prophétie de Balaam concernant l'étoile de Jacob, le spécialiste glisse subrepticement cette information historique (d'ailleurs incomplète) : « Pline (Hist. Nat. 30, 1-16) et Suétone (Nero, 13) rapportent qu'en l'an 66 de notre ère, des mages de Perse vinrent honorer Néron, sur l'indication des astres, puis repartirent par un autre chemin, comme en Mat. 2, 12 (cf. aussi 1R 13, 9). » Le lecteur un peu distrait pensera facilement que saint Matthieu s'est « inspiré » d'un fait historique pour broder sur l'enfance de Jésus... Pour déconsidérer les Évangiles la méthode est efficace. Sauf qu'à bien analyser la chose il en est autrement. Le roi d'Arménie Tiridate, mage à ses heures, vint, accompagné d'autres mages, visiter Néron, attiré par ses promesses fastueuses et devant lequel il s'agenouilla (il l'« adora » dit Dion Cassius) pour recevoir de lui un royaume ; puis il repartit en effet « par un autre chemin » mais pour visiter l'Achaïe dont il s'émerveilla... Quant à la référence au Livre des Rois, il s'agit du roi Jéroboam qui demande à ses fils par quel chemin un vieux prophète a quitté Béthel afin de le retrouver. Quel rapport avec les Mages ?

Et l'étoile ?

Voici comment un historien plus récent (Jean-Christian Petitfils in *Jésus*, Fayard 2011, pp. 461-466) analyse l'étoile des mages : « Cependant, une autre donnée – parfaitement scientifique celle-là – [l'auteur vient d'exposer le récit du massacre des Saints Innocents...] vient conforter le récit évangélique. Le 17 décembre 1603, au château de Prague,



1- Cimetière de Priscille – Rome II^e/III^e siècle. 2- Sarcophage du cimetière de Sainte-Agnès – Rome IV^e siècle. 3- Plaque d'ivoire – Nevers 1^{er} quart du V^e siècle. 4- Sarcophage des Epoux – Arles IV^e siècle. 5- Sarcophage – Arles fin IV^e siècle. 6- Sarcophage de Flavius Julius Catervius – Tolentino fin III^e siècle. 7- Mosaïque de St-Apolinaire le Neuf – Ravenne V^e/VI^e siècle.

l'astronome officiel de la cour impériale Kepler, observait la conjonction très lumineuse de Jupiter et de Saturne dans la constellation des Poissons. La rencontre apparente donnait dans le ciel l'aspect d'un astre volumineux, visible à l'œil nu. Le 9 octobre 1604, mars se joignit à ces deux planètes. Par calcul, il établit que le même phénomène s'était produit en l'an 7 avant notre ère.

C'est alors qu'il se rappela un texte du rabbin portugais Isaac Abravanel (1437-1508) selon lequel le Messie devait apparaître lorsque Jupiter et Saturne uniraient leur constellation des Poissons. Kepler refit plusieurs fois ses calculs et arriva à la conclusion que l'étoile de Bethléem avait été un phénomène naturel et non surnaturel et que Jésus était né non pas en l'an 1, comme l'avait pensé le moine Denys le Petit, mais en l'an 7 avant notre ère ». L'auteur expose ensuite d'autres « prophéties » du Moyen-âge et documents attestant de cette conjonction stellaire comme signe de la naissance du messie et évoque tous les autres phénomènes astronomiques, moins probants selon lui, avancés pour expliquer l'étoile des Mages et fixer la date de la naissance de Jésus.

Comment un historien peut-il attester d'un fait à partir d'un texte « prophétique » datant de 1400 ans plus tard ? Et pourquoi refuser a priori à « l'étoile du Roi des Juifs » son caractère surnaturel comme le suggère pourtant fortement saint Matthieu ?

« De ces tentatives, écrit Joseph Ricciotti dans sa *Vie de Jésus Christ* (Payot 1947, p. 165), en dehors de la bonne intention, il n'y a rien d'autre à dire, si ce n'est qu'elles s'engagent dans une voie sans issue. Il suffit de s'arrêter un instant sur les particularités du récit évangélique (*Math. 2, 2 et 9-10*) pour comprendre que ce récit entend présenter un phénomène absolument miraculeux, qu'on ne peut en aucune manière faire entrer dans les lois établies d'un météore naturel, fût-il rare. »

Redisons-le donc : les Evangiles sont des récits historiques qui nous révèlent l'intervention de Dieu dans le cours des événements (*Et Verbum caro factum est*). L'historien autant que le chrétien doit les recevoir comme ils sont et trouver un éclairage à leur compréhension dans l'apport des sciences historiques et non l'inverse : les Evangiles ne peuvent être interprétés (et donc corrigés) à l'aune de ces sciences.

BOUGER, EST-CE VIVRE ?... PAR M. L' ABBÉ VIGNE



Nombre de publicités de différentes sortes d'activités de bien-être prônent une discipline physique pour retrouver un équilibre de vie. Les salles de "sport intérieur" se remplissent dès la fin de semaine ou de journée, comme si l'emploi du temps n'était pas assez rempli.

Certes l'activité du corps est devenue indispensable, surtout dans une vie devenue bureaucratique. Mais lui attribuer la santé psychique ne serait-ce pas présomptueux ?

Qu'en est-il de l'exercice spirituel ?

Si l'activité du corps est nécessaire, celle de l'âme l'est encore plus puisqu'elle seule est principe de vie. Combien de temps réservons-nous à cette nécessité ?

Un philosophe, un scientifique, ou un joueur d'échecs, bien qu'ils fassent fonctionner leur tête, ne soignent pas nécessairement leur âme. Ils risquent même de se recroqueviller sur leurs spéculations au détriment de leur épanouissement. Par contre un artiste, amoureux de son art, pourra mieux exercer ses facultés spirituelles en vue de donner vie à ses œuvres. Seul le chrétien, amoureux de la Croix, développera parfaitement ses facultés intérieures afin de se procurer sa béatitude, la vie éternelle.

Vivre ne consiste donc pas à remplir son emploi du temps d'activités mais d'avancer vers sa fin ultime

comme le coureur dans le stade qui s'approche de la ligne d'arrivée. Aussi toute œuvre qui ne rapproche pas du Ciel est une œuvre morte, si préoccupante ou grande qu'elle puisse paraître aux yeux du monde.

Au pays des 35 heures de travail, l'homme n'a jamais eu autant de tâches étrangères à son salut à accomplir. Si sa journée est bien remplie, qu'en est-il pour son âme ? Quand l'homme agit-il concrètement en vue de sa destinée éternelle ? Peut-être qu'il ne se pose pas la question tant il est occupé par la nourriture et l'amusement. De même qu'un prisonnier dans un camp de concentration, submergé par les tâches serviles, ne pense qu'à survivre.

Le monde est le premier à plébisciter les œuvres extérieures comme condition de la réussite au mépris de la vie intérieure. A fortiori, il dégradera toutes les œuvres silencieuses : l'immolation cachée d'une mère au foyer, le combat intérieur contre le désespoir d'une personne âgée isolée, la vie religieuse consacrée... Or ce sont ces dernières qui sont les plus grandes, car elles sont principe de vie.

Il faut bien faire la différence entre faire et agir

Le faire correspond à tout ce que l'homme produit extérieurement (les paroles, les œuvres extérieures). Le faire peut être commandé aussi bien par la volonté libre

que par la passion. Faire par peur du monde, c'est se mettre sous la tyrannie de la crainte. Faire les choses exclusivement pour les biens temporels est aussi avilissant que l'exploitation de l'instinct de survie dans un camp de concentration. Mais si le faire est commandé par la volonté qui cherche sa destinée, il est bénéfique. Le chrétien qui offre volontairement par sa prière la moindre de ses œuvres pour son salut remonte à pas de géant à la source de la vie : le Sacré Cœur. Et sous les coups de la persécution, il avance encore plus vite.

L'agir est l'acte de la volonté libre adhérant à son intelligence. Cet agir est purement spirituel, invisible en soi, mais il a des conséquences sur la personne, le prochain et la société.

Toute contemplation intérieure de la vérité fortifie la volonté qui devient capable de régner sur toutes ses passions, quel que soit les contraintes extérieures. Au lieu de suivre comme un mouton de panurge, l'homme se possède lui-même et avance par lui-même.

Toute relation avec le prochain procédant, non de simple sentiment ou de considération d'utilité mais d'un tel agir, véhicule une force d'âme. Un chef qui commande, non uniquement par force de loi ou de norme, mais surtout par sa force d'âme, suscite le zèle de ses inférieurs. La société n'est plus alors la somme d'individus capables de produire, mais l'union des volontés comme un feu qui s'intensifie sans fin...

Ce qui compte en premier n'est pas de faire, mais d'agir pour bien faire

Un enfant pourra rester en silence devant une nouvelle réalité : un objet, un environnement, une personne inconnue. Est-il paresseux ? Non. Son esprit ne vagabonde pas, mais épouse les nouvelles formes qui se dégagent de ce qu'il voit. Cette opération, que laisse deviner le regard vif de l'enfant, est un chef d'œuvre de l'esprit qui vivifie toutes les facultés. Tout homme capable d'admiration devant une réalité non encore connue ressemble à l'enfant. Subjugué par la réalité qu'il ne comprend pas encore parfaitement, il s'y soumet en y

appliquant toutes ses facultés intérieures. Il s'enrichit spirituellement sans que personne ne puisse le dépouiller. Tout cela demande du temps, de la réflexion, d'adhésion à de nouvelles vérités. Nous pouvons alors mieux comprendre l'importance des actes intérieurs et la nécessité du silence actif mais non oisif. Malheureusement le mode d'information frénétique multimédia casse ce chef d'œuvre.

Ce qui est vrai des choses naturelles l'est encore plus des réalités surnaturelles. Un catholique qui instruit son intelligence des vérités de la foi, qu'il n'aura jamais la capacité d'épuiser, aura intérêt à s'y arrêter en silence. Devant l'inaccessibilité des mystères, il se retrouve comme un enfant faible implorant l'intervention du Saint-Esprit ! Il en récoltera des convictions soutenant la volonté dans les œuvres à faire pour son salut. Une âme qui supporte une épreuve, grâce à son adhésion à un dogme de foi, déplace des montagnes qui obstruaient sa vue sur l'amour de Dieu.

Adhérer avec son intelligence et de tout son cœur au dogme en tant qu'il désigne une réalité sur Dieu est un acte vital des plus importants. La charité qui en découlera rejaillira dans toutes nos œuvres extérieures. Prétendre aimer Dieu en négligeant la connaissance des dogmes, c'est réduire la foi à un pieux sentiment. Or ce dernier fluctuera au gré des passions aux prises avec le monde, ennemi du salut.

Soyons des hommes d'action plutôt que des machines de production.

Un chrétien qui dit machinalement ses prières quotidiennes, bien que cela soit mieux que de ne pas prier, gâche les grâces données par Dieu. Mais si en plus de dire ses prières habituelles, il réactualise intérieurement son intention de tout faire pour Dieu plusieurs fois dans la journée, il bâtit sa maison sur un rocher. Bien que son activité soit extérieurement la même que celle des autres hommes, elle n'a pas la même valeur. Elle est le fruit d'une âme divinisée par la grâce, elle atteint le Ciel.

PETITES PERLES DE L'ECOLE

« Nos cinq sens sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goûter. » (CE 2)

« Un doudou est un mot composé de la famille de doux. » (CM 1) A vrai dire, la racine grecque est inconnue.

« L'épouse d'Abraham est Sabara. » (CM 2) On va dire qu'il bégaie.

*La communauté du prieuré Saint Ferréol vous souhaite
chaleureusement une sainte année nouvelle.*

SAINT FRANÇOIS DE SALES... PAR M. L' ABBÉ DE BEUNAY

Si vous êtes allés vous promener du côté d'Annecy peut-être êtes-vous allés prier le saint évêque de Genève et sa dirigée sainte Jeanne Frémiot de Chantal. Leurs beaux reliquaires, qui se font face, se trouvent dans l'église qui jouxte le couvent des Visitandines, en haut de la ville. Si l'architecture du lieu ne retient pas l'attention, la présence de ces deux saints lui donne un caractère, un passé, une histoire. La vie de saint François de Sales est marquée par un amour de Dieu puissant et très délicat. Né dans la région d'Annecy en août 1567, il reçoit de ses parents une bonne éducation physique et intellectuelle, morale et spirituelle. Il commence ses études dans le Chablais. A dix ans il annonce pour la première fois son désir de devenir prêtre. Son père ne l'entend pas ainsi. Il veut faire de lui un haut magistrat et l'envoie continuer ses études à Paris. Saint François de Sales y découvre le droit et la théologie. Les thèses sur la prédestination retiennent son attention car elles sont l'objet de grandes discussions entre catholiques et protestants. Il poursuit ses études en Italie. Après de nombreux doutes sur sa vocation éventuelle et face à la place honorable préparée pour lui par son père dans la société, il reçoit le sacerdoce le 18 décembre 1593.



Son premier ministère fut de rendre à l'Eglise toute la région du Chablais. Elle était alors contaminée par le calvinisme. La conversion de Théodore de Bèze, successeur de Calvin, entraîna avec elle le retour à la foi de beaucoup de gens de la région. La force du saint

résida dans la présentation ferme et douce des principes de la foi. Le saint prêtre innova en faisant écrire et distribuer ses sermons. Pour cette raison il est devenu le patron des journalistes et des écrivains !

Son zèle et ses qualités le firent remarquer par l'évêque qui le demanda comme évêque coadjuteur. En 1602, saint François de Sales prit la place de son évêque décédé peu de temps auparavant. Quelques années plus tard il devint le directeur spirituel de sainte Jeanne de Chantal. Une de ses directives : « il faut tout faire par Amour et rien par force, il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. » La Providence les

préparait pour une œuvre d'Eglise. Sainte Jeanne de Chantal aspirait à la vie religieuse mais son directeur ne voulut pas l'encourager dans cette voie tant que l'éducation de ses enfants n'était pas achevée. C'est le 6 juin 1610 que l'Ordre de la Visitation est fondé.

Après bien des avaries : réputation salie, maille à partir avec les notables locaux, saint François

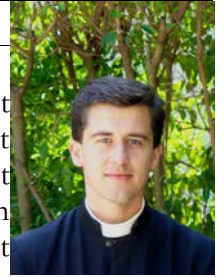
de Sales devint très populaire auprès des gens simples et pieux. Sa spiritualité, exprimée dans l'*Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'amour de Dieu*, donna un nouveau souffle à la chrétienté en Savoie et dans le royaume de France. Il acheva sa vie dans une courte maladie qui le rappela à Dieu le 28 décembre 1622.

PETITE CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Dimanche 8 : L'église était comble cette année à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception. Notre-Dame a été honorée puisque nous étions près de 500 personnes à processionner jusqu'à la Vierge dorée où, après les litanies de Notre-Dame de la Garde, nous



avons pu admirer le traditionnel feu d'artifice. Nous remercions les Mères de St Pré ainsi que les fidèles de Brignoles, Toulon, Avignon, Aix et bien sûr Marseille qui ont fait le déplacement. Cette procession a ranimé notre foi et nous a mis du baume au coeur en voyant cette multitude prier et chanter les louanges de la Mère de Dieu. Nous espérons vous revoir aussi nombreux l'année prochaine.



Vendredi 6 au dimanche 15 : L'atelier des mamans de l'école Saint Ferréol, a pu vendre ces articles sur le Vieux Port grâce au chalet que la Mairie nous met à disposition. L'école remercie les parents d'élèves et les fidèles venus tenir le chalet durant ces 10 jours.

Dimanche 15 : Dimanche de Gaudete, dans l'après-midi à l'église St Pie X, l'ensemble Baroque Graffiti, composé cette fois-ci d'un organiste et d'un chanteur ténor, nous interprète plusieurs chants de Noël provençaux.

Vendredi 20 : Bientôt les vacances pour nos élèves, mais auparavant a lieu le spectacle de Noël à l'école où chaque classe nous joue une saynète qui ravit grands et petits.

Mardi 24 : Veillée de Noël et Messe de Minuit. Nous n'avons pas eu le pastrage cette année, mais comme l'an dernier, au milieu des chants et des morceaux d'orgues, quelques enfants nous ont présenté des tableaux vivants de passages de l'Évangile afin de nous aider à méditer. L'assemblée nombreuse était bien recueillie cette nuit pour fêter le mystère de l'Incarnation.

Mercredi 25 : Noël ! Jour anniversaire où l'Homme-Dieu descend sur la Terre pour nous.

EN CORSE

Dimanche 22 : à Ajaccio après la Messe, un repas paroissial a réuni les fidèles dans une ambiance simple et conviviale.

Mercredi 25 : à Ajaccio à la Messe de Minuit, nous avons eu la grâce d'avoir une première communion d'adulte. Ce fut un beau cadeau de Noël pour toute la communauté. La Messe fut suivie d'un chocolat chaud bien sympathique. En Haute-Corse, la Messe fut suivie par une bonne trentaine de personnes. Après la Messe, nous avons été invités à un apéritif bien agréable. Un grand merci pour l'accueil !

CARNET PAROISSIAL

Sépulture : chap. des Pénitents Noirs en Avignon : Mme Madeleine DUNOD le 24/12/2013 (73 ans)

CALENDRIER DU MOIS

A Marseille

Vendredi 3 : Adoration au prieuré de 21h à minuit
Lundi 6 : Epiphanie. Reprise des cours de dogme à 15h30 au prieuré
 Rentrée des classes de l'école St Ferréol
Samedi 11 : Croisade Eucharistique à 15h30 au prieuré
Dimanche 12 : Anniversaire des 30 ans de l'église St Pie X, 6-8 rue Sénac de Meilhan
Dimanche 19 : Loto de l'école St Ferréol à 14h30, centre municipal d'animation du 12°
Mardi 21 : Messe pour Louis XVI à St Pie X à 18h30 suivie d'une conférence de M. l'abbé TOULZA
Dimanche 26 : Adieu à la crèche à 17h à St Pie X, suivie des Vêpres et du Salut.
Lundi 27 : Conférence de M. l'abbé du CHALARD à 20 h

A Aix-en-Provence

Jeudi 16 : Cercle St Vincent Ferrer à 15h30 chez M et Mme Phelippeau

En Avignon

Dimanche 12 : Repas paroissial à Bédarrides

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE FEVRIER

***Dimanche 2 : Présentation de l'Enfant-Jésus avec
la procession de la chandeleur***

FORMATION RELIGIEUSE

Enfants (tous niveaux) : catéchisme au Prieuré de 14h30 à 15h 30 tous les mercredis

Adultes : En période scolaire : Cours de dogme les lundis de 15h30 à 16h30 au prieuré

Catéchisme pour adultes les mardis de 15h30 à 16h30 au prieuré

Mercredi après-midi, au Prieuré Saint-Ferréol à 14h30 :

conférences spirituelles pour dames

Chorale de Saint Pie X : Répétitions tous les lundis à 20h au Prieuré.

Aix en Provence**Chapelle de l'Immaculée Conception**

Espace Forbin, 11 bis Cours Gambetta

Dimanches et fêtes : 10h30, messe chantée

Mercredi (période scolaire) : 18h30, messe

Après-midi catéchisme pour enfants

1^{er} vendredi du mois : messe à 18h30

1^{er} samedi du mois : messe à 11h00

Carnoux**Oratoire Saint Marcel**

Immeuble Panorama, avenue du Mail

Dimanche et fêtes : 08h30 messe

Avignon (tel. N° 04 90 86 30 62)

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie

Horaire des messes :

Dimanche et fêtes : 10h00, messe chantée

1^{er} vendredi du mois : 17h00, adoration

18h30, messe

Samedi : 08h45, messe lue

**Alleins****Chapelle des Pénitents Blancs** rue Frédéric Mistral

Horaire des messes : 2^{ème} et 4^{ème} dimanche du mois :

17h30 : confessions 18h00 : messe chantée

Marseille**Horaire des messes**

Chapelle de l'Immaculée Conception 14 bis rue de Lodi Marseille 6 ^{ème}	Église de la Mission de France-Saint Pie X 44 rue Tapis vert Marseille 1 ^{er}	Prieuré Saint Ferréol 40 chemin de Fondacle Marseille (12 ^{ème})
Dimanche : 08h30 : messe chantée Semaine : 07h15 : messe basse du lundi au vendredi	Dimanche : 10h30 : Grand-messe chantée 18h00 : Vêpres et Salut du S' Sacrement 19h00 : messe basse Semaine : 18h30 : messe basse	Semaine : habituellement 07h15 : messe basse Plus en période scolaire, habituellement : Mardi , messe à 11h30 Vendredi, messe à 08h30 1 ^{er} vendredi du mois: adoration du Très Saint Sacrement de 21h00 à minuit

Permanences

Chapelle de l'Immaculée Conception
le lundi de 09h00 à 11h30 : Abbé France

Église de la Mission de France-Saint Pie X

Lundi : Abbé Vigne

Mardi : Frère Clément

Mercredi et 1^{er} Vendredi du mois : Abbé de Pluvié

Jeudi : Abbé Beauvais

Vendredi : Ab de Beaunay ou Ab Vigne

Samedi : Abbé France

16h00 à 18h00 : Permanence
18h00 : Chapelet

Horaires des permanences téléphoniques : Secrétariat du Prieuré & École Saint-Ferréol

En semaine : 10h00 à 12h00 & 16h00 à 18h00

Abonnement annuel (port compris) : Normal = 25 €

Soutien = 30 € ou plus

Chèques à l'ordre de L'ACAMPADO



40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Tél.04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Bruno France

Dépôt légal : 28 janvier 2010